

**Un frère carme**

# LES SENS SPIRITUELS



Un frère carme

## LES SENS SPIRITUELS

Pour appréhender le monde extérieur, nos cinq sens physiques sont comme des fenêtres ouvertes. De manière analogique notre intériorité dispose des « sens spirituels » qui lui permettent d'entrer au contact de Dieu. Cependant, contrairement aux sens extérieurs dont l'exercice relève de notre initiative, les « sens spirituels » doivent être ouverts par Dieu. Cela requiert de notre part un parfait abandon.

Cet ouvrage nous montre comment ces sens intérieurs sont déployés avec une infinie délicatesse dans notre relation amoureuse avec Dieu. Nous les découvrons à la lumière de ces trois vertus que sont la foi, l'espérance et la charité.

**« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »**

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

*Carmel vivant*  
**Série Eremos – 9**

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères  
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion  
CerfSodis  
8602068  
2014-VI



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*l'entendement frappé de stupeur, l'entendement se tient au milieu de ce qui est la figure du monde futur, et parmi les intuitions concernant ce qui n'appartient pas au monde mortel. Il y reçoit sous forme d'arrhes, le Royaume des cieux dans les sens spirituels, en montant vers ces demeures qui ne sont ni de chair ni de sang. C'est cela que signifie "Que ton règne vienne avant le temps" qu'il nous est commandé de demander dans la prière<sup>35</sup>. »*

Il en résulte que « *la conduite spirituelle est un ouvrage qui se soustrait aux sens ; il consiste dans l'entendement, qui est en communion avec Dieu, grâce à la révélation de ses mystères, »* à se laisser instruire et diviniser par Dieu en acceptant de ne plus rien savoir. Les Pères « *l'appellent du nom d'intellect nu ; d'autres l'appellent la vision au-delà du corps, comme l'a écrit quelqu'un : "Un tel homme voit en lui-même la lumière de la beauté de son âme, et à l'heure de la prière il y voit des visions célestes", à savoir la gloire de Dieu qui consiste dans la vision de ses mystères<sup>36</sup>. »*

« *La contemplation pure consiste à recevoir<sup>37</sup>* », nous dit Jean de la Croix, et pour recevoir il faut être réceptif, et pour que la réceptivité soit éventuellement activée il faut des récepteurs, une structure capable de recueillir les *stimuli*, même si cette structure est immatérielle et spirituelle. L'homme n'a-t-il pas été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Quelle information recevrons-nous du monde extérieur si nous n'avons pas d'organes des sens ? Aucune !

De même, s'il n'y avait pas en nous une structure spirituelle et immatérielle pour recevoir Dieu, nous serions incapables du plus petit acte de foi. Ainsi y a-t-il un sens général de l'âme capable de percevoir le divin, et la modulation de cette réceptivité est comparable analogiquement à l'activité spécifique

de chacun de nos cinq sens. Mais, tant que nous nous appuyons sur un perçu sensible ou une quelconque redondance spirituelle au niveau sensible, nous ne sommes pas véritablement appuyés en foi mais sur un appui de notre moi qui ne s'abandonne pas totalement à Dieu.

## ***Une science sans comprendre***

Tant qu'il en est ainsi on se trouve hors du champ des sens spirituels, on reste ancrés dans le vieil homme sensitif. « *Dieu veut en réalité nous dépouiller du vieil homme et nous revêtir de l'homme nouveau qui est créé selon lui par le renouvellement des sens dont parle l'Apôtre "pour nous renouveler par une transformation spirituelle de notre jugement et revêtir l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la sainteté et la vérité"<sup>38</sup>* » ; il porte le dépouillement dans nos puissances et nos affections et dans nos sens au point de vue spirituel et sensible à l'extérieur et à l'intérieur<sup>39</sup>. » « *Car tout ce qui est naturel est plutôt un obstacle qu'un secours, si l'on veut s'en servir dans ce qui est surnaturel<sup>40</sup>*. » La mémoire ne doit s'arrêter à aucune considération, soit d'en haut, soit d'en bas car toute interférence avec l'activité du moi coupe de l'immédiateté du contact avec Dieu. Nous nous interposons entre Lui et l'homme nouveau. Nous lui interdisons de prendre de la vitalité en Dieu, nous ne sommes pas dans l'activité de la foi pure.

Il en résulte que l'âme pour aller à Dieu et le connaître, « *doit procéder par la non-compréhension plutôt que par la compréhension ; elle doit échanger ce qui est variable et compréhensible pour ce qui est immuable et incompréhensible<sup>41</sup>*. » « *Toute possession est opposée à l'espérance<sup>42</sup>* », et elle empêche l'activité de la foi pure puisque

l'appui en cette possession n'est plus total appui en Dieu. Et la charité étant l'amour de Dieu, toute possession affective interdit son passage. C'est donc l'activité des trois vertus théologiques qui nous fait passer dans l'être divin, et la perfection de leur activité est inversement proportionnelle à l'appui que nous prenons dans notre sensibilité matérielle ou spirituelle. Ce n'est qu'à ce titre-là que les sens insensibles spirituels sont éveillés. *« Quand nous parviendrons réellement à ce niveau supérieur de perception spirituelle, nous mesurerons l'infantilisme de nos sens naturels et leur inaptitude à comprendre les descriptions utilisées par l'Esprit pour exprimer Dieu<sup>43</sup>. »* Limités aux sens, même avec les meilleures intentions du monde, nous avons de basses façons d'aimer, dirait Jean de la Croix.

## ***Se renier***

Il faut donc vaincre le corps et *« qui est celui qui a vaincu le corps ? Celui qui a brisé son cœur ? Celui qui s'est renié lui-même. Car comment ne serait-il pas brisé, celui qui est mort à sa volonté<sup>44</sup> ? »* Sinon ce ne sera pas une vie monastique, seul pour le Seul, mais un prolongement en porte à faux de la vie du monde. *« Ceux qui veulent véritablement avancer jusqu'au bout dans le bon chemin, ne doivent pas admettre volontairement un autre désir ou un autre amour à côté de cet amour céleste, ni les mélanger avec lui, pour éviter d'être entravés dans les choses spirituelles, pour ne pas retourner en arrière et être exclus de la vie<sup>45</sup>. »*

Celui qui reçoit l'appel à la séparation du monde et de ses lumières, doit se mettre en quête de la lumière véritable et de cet éveil au divin en faisant l'effort de ne plus regarder vers les attraits du monde et les passions qu'il génère. *« La sensibilité spirituelle, c'est l'impassibilité de la nature intelligente, don de*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*un sens divin que le bienheureux seul trouve à présent au dire de Salomon : “tu trouveras un sens divin”. Et ce sens comporte des espèces : la vue qui peut fixer les réalités supérieures au corps dont font partie les Chérubins et les Séraphins ; l’ouïe percevant des sons dont les réalités ne sont pas dans l’air ; le goût pour savourer le pain vivant descendu du ciel et donnant la vie au monde (...) ; l’odorat qui sent ces parfums dont parle saint Paul qui se dit être pour Dieu “la bonne odeur du Christ” ; le toucher grâce auquel Jean affirme avoir touché les mains du Verbe de vie. Ayant trouvé le sens divin, les bienheureux prophètes regardaient divinement, écoutaient divinement, goûtaient et sentaient de la même façon et ils touchaient le Logos par la foi, si bien qu’une émanation arrivait de lui pour les guérir<sup>10</sup>. »*

Ces sens prennent source dans la Parole même de Dieu, dans le Logos : *« Le Christ devient l’objet de chaque sens de l’âme. Il se nomme la vraie lumière pour illuminer les yeux de l’âme, le Verbe pour être entendu, le pain de vie pour être goûté, l’huile d’onction et le nard pour que l’âme se délecte à l’odeur du Logos. Il est devenu le Verbe fait chair, palpable et saisissable pour que l’homme intérieur puisse saisir le Verbe de Vie. Le même Verbe de Vie est tout cela. Il le devient dans une oraison fervente et il ne permet pas qu’aucun des sens spirituels soit dépourvu de grâces<sup>11</sup>. »* Origène ne reprend que ce que le Christ dit de lui-même, de ce qu’en rapportent les Évangélistes : *« Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme<sup>12</sup>. »* *« Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie<sup>13</sup>. »* Pour l’homme de chair ces paroles sont incompréhensibles car en dehors de la Transfiguration il a été impossible de percevoir le moindre effet, la moindre manifestation sensible lumineuse.

Mais ce qui a été la pédagogie d'un instant, pour trois Apôtres seulement, et comme un sacrement de la lumière, devient accessible de manière permanente à celui qui quitte le sensible pour avancer en foi, qui s'abandonne à ce qu'il ne peut saisir par sa sensibilité naturelle. C'est une perception du divin dans la non-perception. La lumière divine est d'autant plus agissante qu'elle n'est pas perceptible, comme Jean de la Croix en donne la signification : « *Voici le rayon de soleil qui donne sur une vitre ; or si la vitre a quelques taches ou quelques nuages, il ne peut l'éclairer ni la faire briller aussi complètement que si elle était purifiée de toutes taches et bien limpide ; il l'éclairera même d'autant moins qu'elle sera moins dépouillée des voiles qui la recouvrent. Ce ne sera pas la faute du rayon mais celle de la vitre. Si la vitre était tout entière pure et limpide, le rayon la pénétrerait si bien qu'elle lui serait semblable et donnerait la même clarté... Ainsi en est-il de l'âme. Elle est toujours investie de la lumière divine de l'être infini<sup>14</sup>.* » Mais si elle présente des imperfections, ces impuretés diffractent la lumière et rendent la vitre visible. Cependant la visibilité de la vitre n'est pas le rayon de lumière lui-même. Si la vitre est pure le rayon la traverse sans interférer avec ses impuretés.

Ainsi en est-il de la grâce : si l'âme est totalement purifiée il n'y a pas de diffraction de la grâce, et l'effet ressenti, sensible ou spirituel, est nul. Recevant totalement la lumière sans distorsion aucune, c'est en ce sens que sa vue spirituelle est la plus parfaite, l'âme la transmet sans la diffracter. « *Vision sans vision* » aurait dit Syméon le Nouveau Théologien. Tant qu'il y a une interférence spirituelle à connotation sensible, ces yeux de l'âme, comme la vitre imparfaitement transparente, sont portés à voir ces sources secondaires de diffraction lumineuse plutôt que la source elle-même. Le sens spirituel de la vue est encore

malade.

*« Dieu, en effet, est perçu par ceux qui peuvent le voir, après que les yeux de leur âme se sont ouverts. Tous ont des yeux, mais certains ne les ont que voilés et ne voient pas la lumière du soleil. Si les aveugles ne voient pas, ce n'est pas parce que la lumière du soleil ne brille pas. C'est à eux-mêmes et à leurs yeux, que les aveugles doivent s'en prendre. De même toi : les yeux de ton âme sont voilés par tes fautes et tes actions mauvaises<sup>15</sup>. »*

Or Jésus est venu pour nous rendre cette vue intérieure, vision sans vision, afin que l'homme soit divinisé. Commentant Jn 9,39 – *« C'est pour un jugement que je suis venu en ce monde, pour que ceux qui ne voient pas voient et pour que ceux qui voient deviennent aveugles »* – Origène nous dit : *« Adam et Ève voyaient avec plaisir le paradis et Dieu “par les yeux de l'âme”, mais le péché vient fermer ces yeux et ouvrir “les yeux des sens” qui les détournent de la vision spirituelle et les enferment dans une vision exclusivement matérielle du monde. De là vient que Notre Seigneur, sachant qu'il y a deux types d'yeux, déclare : “c'est pour un jugement que je suis venu en ce monde, pour que ceux qui ne voient pas puissent voir et que ceux qui voient deviennent aveugles.” Par ceux qui ne voient pas, il donne à entendre les yeux de l'âme, à qui le logos donne de voir et par ceux qui voient les yeux des sens que le logos rend aveugles pour que l'âme voit sans distraction ce qu'elle doit voir. Tout homme donc, vivant son christianisme comme il convient, tient éveillé l'œil de son âme et fermé celui des sens<sup>16</sup>. »*

UNE SCIENCE SPIRITUELLE  
SANS COMPRENDRE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*nom devant les païens, les rois et les enfants d'Israël... Moi-même, en effet, Je lui montrerai ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom*<sup>4</sup>. »

Ainsi, au sens de l'ouïe, se voit liée la réponse de l'homme par l'obéissance qui est sa libre réponse. L'homme libre s'oblige librement à sortir de ses propres intérêts, à quitter son *ego*, à faire confiance à plus grand que son *ego*, même s'il est loin de tout comprendre.

Inversement, celui qui est esclave est obligé. Il accomplit ce qui lui est demandé mais il reste enfermé en lui. Ici se joue l'ouverture du cœur ou son endurcissement, la déchirure des peaux mortes ou l'enfermement, la sclérose en elles. Cet acte volontaire primordial est d'une grande importance, car par lui s'enclenche tout le processus de sanctification de l'homme. Tout commence par un appel et dès que l'appel est accueilli, l'homme se voit entraîné dans une aventure qui le dépasse totalement et qui le conduit à se quitter de plus en plus : « *Quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera la ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas aller*<sup>5</sup>. »

## LE CŒUR OUVERT

La libre acceptation ne peut se donner que si l'appel est entendu dans le cœur, comme pour les paraboles dans l'Évangile de Marc au chapitre 4 ou de Matthieu au chapitre 13, où Jésus reprend l'argumentation d'Isaïe : « *Vous aurez beau entendre vous ne comprendrez pas. C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, par peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné*<sup>6</sup>. » Tant que le cœur ne veut pas s'ouvrir, qu'il reste enfermé en lui-même, tout reste mystérieux. Si Jésus parle en paraboles c'est par miséricorde, de peur qu'écouter et

comprenant la vérité ils refusent d'obéir. Ainsi, ne faisant pas la démarche d'écoute intérieure et de compréhension ils échappent à la conversion et au coût qu'induit la démarche de vérité. D'où : « *Entende qui a des oreilles pour entendre*<sup>7</sup>. » « *Si quelqu'un a des oreilles pour entendre qu'il entende*<sup>8</sup>. »

Cette vérité et cette profondeur de l'écoute concernent toute la parabole du semeur, et son explication : Marc 4,13-20, Matthieu 13,18-23. Cela va depuis les graines de la Parole qui sont immédiatement retirées par le Démon, car on ne fait pas l'effort de comprendre, de faire la vérité dans son cœur et de le déchirer. Les graines tombent dans des âmes qui n'ont pas eu le courage d'offrir un lieu d'enracinement. Celles qui sont accueillies puis délaissées tombent dans des âmes qui, trop influencées par le monde, trop captées et fragilisées par lui, retournent vers lui. Elles sont accueillies mais on leur préfère les graines plus séduisantes du monde, et comme le Malin est le Prince de ce monde, cela revient, après le temps joyeux de l'accueil, à la situation précédente. Enfin, une âme accueillante, âme de vérité, ne tient pas compte de son *ego*, ou du moins le freine pour accueillir la Parole, lui offre le terrain intérieur pour croître et fructifier. La Parole ne peut donc fructifier que si elle rencontre une oreille intérieure favorable. Même si parfois elle surgit brutalement dans une vie, si l'homme est vrai, profond, il se laisse entraîner par elle sur un chemin de conversion et de métamorphose intérieure qui l'amènera à produire de plus en plus de fruit.

La conversion de saint Paul est typique. Il entend, il écoute et il obéit à ce qui lui est demandé. Même si cette première étape est modeste, à savoir qu'il doit se rendre simplement à Damas, où il devait aller du reste, cette obéissance primordiale inclut, sans qu'il s'en doute, toutes les obéissances à venir. Jésus lui

fait comprendre qu'il doit s'en remettre à la médiation des hommes qui lui diront ce qu'il doit faire. Ce n'est plus lui qui dirige, mais il est dirigé. En fait ce modeste début conduira Paul à des oui de plus en plus exigeants. Par la parole de Jésus à Ananie, on sait qu'il va devenir l'instrument de Dieu pour la conversion des païens, celui qui deviendra l'Apôtre des Nations.

Ainsi celui qui dit oui une fois ne saisit pas d'emblée qu'il va être amené vers des oui de plus en plus forts et dépouillants, jusqu'à l'offrande totale de sa vie en conformité au Christ. Pourtant c'est en obéissant qu'il rencontre le Christ et la joie des enfants de Dieu.

## PAR LE SILENCE ON ENTRE DANS L'ÉCOUTE

Le silence intérieur est fondamental pour pouvoir écouter le silence de Dieu. Car il dit sa Parole dans le silence. Ce n'est que dans des cas très particuliers, choisis par Lui, qu'il se fait entendre par l'organe naturel de l'audition. Mais par la suite, lorsqu'il s'est fait découvrir, c'est dans le silence du cœur que Dieu agit, sans bruit de mot et avec efficacité dans la mesure où nous sommes offerts à son action transformante. Il parle alors au cœur comme il le fit avec Osée : « *Je t'amènerai au désert et je parlerai à ton cœur*<sup>9</sup>. »

L'écoute, dès son balbutiement, est une attitude entièrement nouvelle. Elle est implicitement la reconnaissance d'un autre, et si je me place sous son écoute elle me décentre de moi-même. Elle est la reconnaissance que je peux être instruit par un autre. Par elle on se fait enseignable, on s'instruit progressivement au cœur du Christ. Elle conduit à la conversion.

On ne peut entendre si on se bouche les oreilles. Si nous nous écoutons on ne peut entendre la Parole silencieuse de Dieu en nous. Il faut donc que notre être intérieur se taise. C'est la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## L'OUÏE : L'OBÉISSANCE

L'écoute et l'abandon de soi, pour correspondre à ce que l'on a entendu, ouvrent le paysage de l'obéissance. Sans elle il est impossible d'être chrétien, d'entrer dans les sentiments du Christ, nous continuons à aller suivant nos vues et notre cœur endurci.

Inversement si on entre dans l'écoute et l'obéissance à Dieu, à sa Parole, on avance à pas de géant, mais nous sommes ainsi faits que nous n'en finissons pas de nous donner à Dieu.

Le mot d'obéissance, en latin *ob oedire*, signifie littéralement passer sous une écoute et donc se mettre librement en devoir d'accomplir ce que l'on a entendu. C'est la même chose en grec : *hupo akouein*, υπό άκουειν.

Inversement, celui qui entend et continue suivant ses vues désobéit. Désobéir se dit : παρακουειν, littéralement se mettre à côté de la parole. Il est *parakoé* : παρακοή, désobéissant. Il l'entend mais n'en tient pas compte. Ce fut le cas primordial d'Adam.

Dans le Nouveau Testament, obéir c'est se mettre à l'écoute de la Parole et agir en conséquence.

### OBÉISSANCE À LA FILIATION DIVINE

Suivre le Christ, Lui obéir, ne se fait pas en un jour. Il y a une progressivité dans l'obéissance qui se développe en phase avec le dévoilement du mystère de l'Amour. Plus on entre dans l'obéissance, plus le mystère du Christ s'éclaire. Comme nous le disait Jean de la Croix, dès le quatrième degré d'amour, quatrième degré de l'obéissance de fait, l'âme désirait pénétrer dans la profondeur de la Croix. Son obéissance l'a dégagée de

ses basses manières de saisir le Christ et, se détachant d'elle-même, par ce que lui demande l'obéissance, affinant son écoute du Verbe, elle perçoit de mieux en mieux les battements d'amour de son cœur. Désirant l'amour elle accepte les contraintes de l'obéissance qui se présentent ou se présenteront. Elle dit oui et disant oui elle saisit qu'il n'y a pas d'autre issue à l'amour que l'obéissance de la Croix.

## L'EXODE, L'APPRENTISSAGE DE L'OBÉISSANCE

### *La progressivité de l'obéissance*

Les quarante années passées au désert par le peuple Hébreux sont le modèle archétypal de cet exode intérieur du chrétien qui doit passer de la désobéissance à l'obéissance parfaite, de l'écoute du moi à l'écoute de Dieu. L'Exode est le grand livre d'apprentissage de l'obéissance, de l'écoute de Yahvé. Le peuple y apprend l'activité de la foi, du seul appui en foi, du bâton de la foi comme disait Grégoire de Nysse. C'est une éducation, un apprentissage de la relation et de la confiance en Dieu. Suivre le Christ, lui obéir pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu, et parvenir ainsi à la joie céleste, est un long travail, un exode qui va de la désobéissance, de la *parakoé* de la terre d'Égypte, à l'obéissance, à l'*akoué* de la Terre Promise. C'est saint Grégoire de Nysse qui, le premier, en suivant une exégèse allégorique origénienne, a su, dans son ouvrage sur la vie de Moïse, reprendre en un sens intérieur le déroulement de cet exode divinisant, de cette progressivité de l'écoute et de l'obéissance qui conduisent à la transformation en Dieu.

Cet itinéraire de l'apprentissage de l'obéissance se révèle aussi chaotique que celui du peuple hébreu. Il est des étapes d'avancement calmes et continues, et des étapes brutales

comportant des sauts aux exigences drastiques. Ce sont ces changements qualitatifs imprévisibles qui, si l'homme dit oui, malgré le coût que cela représente, le conduisent à une révélation intime du mystère de Dieu.

Pour les Hébreux, le passage de la mer Rouge met à rude épreuve leur confiance en Dieu, mais elle les conduit au dégagement de la servitude matérielle et intérieurement peccamineuse d'Égypte. Par cette confiance Yahvé les introduit dans le désert, lieu de solitude avec Lui, lieu de la métamorphose divinisante, mais qui exigera d'autres sauts dans l'obéissance non sans heurts, telle l'étape brutale et imprévisible du Sinaï. Par elle le peuple est détaché de ses basses façons de rendre un culte à Dieu et de concevoir un culte aliénant, à dimension humaine. Et l'on sait ce qu'il en fut avec le veau d'or et les difficultés que rencontra Moïse. Mais Moïse, en précurseur, par cette étape dépouillante, connut la profondeur unifiante de Dieu.

Ainsi l'itinéraire de l'écoute, conduisant à la déification de l'homme, ne suit pas un profil régulier mais il rencontre des ressauts abrupts, des sauts qualitatifs brutaux, en plus de la progressivité de l'obéissance.

La première étape est celle de la fuite de la désobéissance, analogiquement de la fuite d'Égypte. Si on consent à se mettre en route, après avoir écouté, Dieu met entre nous et la désobéissance l'obstacle interdisant le retour en arrière : la Mer Rouge. De fait la foi est encore bien balbutiante et elle est malade du doute : a-t-on bien entendu, n'était-ce pas plus sûr avant ? On s'écoute bien plus qu'on écoute la sagesse silencieuse de Dieu qui invite à la confiance. Comme les Hébreux nous avons peur car nous n'arrivons pas à sortir de la sphère de nos évaluations personnelles. La foi est malade du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

On ne peut avancer hors de l'obéissance, de la soumission à celui qui est le chemin, la vérité et la vie. Mais si l'homme se soumet à Dieu, et nous l'avons vu par la médiation des hommes, même si ces hommes ne sont pas toujours dans la libre soumission à Dieu, « *alors l'homme peut devenir créateur, en laissant se réaliser ce que Dieu attend de lui et qui sera par conséquent le sens de toute sa vie*<sup>22</sup>. »

Dès lors, l'activité de l'obéissance et de l'amour semble de plus en plus étroitement liée jusqu'à se superposer totalement. Au Ciel, obéir et aimer devient la même chose et dès ici bas l'obéissant vit un échange de volonté s'il arrive au mariage spirituel. Si l'obéissance nous est si difficile, c'est qu'elle est perçue comme en opposition avec notre volonté propre pécheresse, égoïste et repliée sur elle-même.

## LES FRUITS DE L'OBÉISSANCE

### ***La découverte de son moi éternel***

De moins en moins enchaîné à son moi, l'obéissant découvre sa véritable nature, ce pour quoi Dieu l'a voulu dans l'amour. Son moi, propre et pécheur, s'efface de plus en plus au profit de son moi éternel et divin. Il devient progressivement coparticipant de l'action du Seigneur qui, de cette façon, bâtit son Église. L'obéissant ne peut être que d'Église et, étant uni au Christ, il découvre ainsi son moi éternel, le nom nouveau du livre de l'Apocalypse, son activité spécifique dans l'amour divin : « *Dans le cœur de l'Église ma mère je serai l'Amour* » disait la Petite Thérèse, « *Je suis louange de gloire* » disait Élisabeth de la Trinité. Ce sont des vocations découvertes dans la sortie de soi, dans l'obéissance.

C'est donc un itinéraire de dilatation vers le divin. L'homme

n'est plus enfermé, limité par les frontières étroites de sa raison et de ses peurs, dans les limites qu'il s'est assignées. Étrange paradoxe, en se renonçant, en ne s'écoutant plus, mais en écoutant Dieu, il se découvre enfant de Dieu. Il accepte de perdre les assurances de sa pauvre vie et, dans cette absence d'appui, il découvre le milieu divin et sa véritable vie : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*<sup>23</sup>. »

## ***Fécondité ecclésiale de l'obéissance***

Si l'obéissance ouvre sur une vie de partage avec le Christ obéissant, l'obéissant entrera dans une vie christique. Il ira vers un don de sa vie, vers la découverte et l'acquiescement à des oui de plus en plus christiques, un amour de plus en plus grand de l'Église et une fécondité apostolique de plus en plus grande, qui ne se mesurera pas à l'aune de ses œuvres mais de sa soumission au Christ.

Le chrétien est appelé à « *souffrir dans son corps ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église*<sup>24</sup>. » Et « *qui bien aime Notre-Seigneur ne voudra pas suivre un autre chemin que celui qu'il suivit obéissant jusqu'à la mort*<sup>25</sup>. » Cette âme, en acceptant de sortir de l'espace étrié de son moi, est entrée dans les sentiments du Christ, ceux des enfants adoptifs du Père. Et le Christ, Lumière née de la Lumière, illumine cette âme. « *En cette nuit de lumière Jésus fit de moi un pécheur d'âmes. Je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement. Je sentis en un mot la charité entrer en mon cœur... Le cri de Jésus en Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : "J'ai soif !" Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même*

dévorée par la soif des âmes<sup>26</sup>. »

Le cœur de la Petite Thérèse a été échangé avec celui du Christ. Il lui donne sa propre obéissance au Père, sa mission rédemptrice, celle de sauver les âmes unies à Lui. « *Mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour, Il me semblait entendre Jésus dire comme la Samaritaine : “Donne-moi à boire !” C’était un véritable échange d’amour ; aux âmes je donnais le sang de Jésus, à Jésus je donnais ces mêmes âmes rafraîchies par la rosée divine*<sup>27</sup>. »

Ainsi le moi de l’obéissant s’efface-t-il progressivement au profit de l’œuvre rédemptrice du Christ obéissant et il lui devient comme un prolongement de son être, une humanité de surcroît. Un fruit dans l’Église proviendra toujours d’une obéissance accomplie et sa maturation passera obligatoirement par la croissance de l’obéissance. Marie est le modèle insurpassable de cette obéissance féconde qui durant toute sa vie terrestre va la dilatera jusqu’à la maternité ecclésiale.

---

<sup>1</sup> Os 2,16.

<sup>2</sup> Ct 8,5.

<sup>3</sup> JEAN DE LA CROIX, *Nuit Obscure* I, 11,4.

<sup>4</sup> Cf. Adrienne VON SPEYR, *Jean, le discours d’adieu* 2, sur Jn 15,14, Lethiellieux, Coll. Sycomore, Paris 1983, pp. 42-43.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> THÉRÈSE DE L’ENFANT-JÉSUS, *Manuscrit A*, 83 r°.

<sup>7</sup> Adrienne VON SPEYR, *À son appel ils l’ont suivi*, Lethiellieux, coll. Sycomore, p. 54.

<sup>8</sup> 2Co 12,9.

<sup>9</sup> Lc 1,38.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*puissent voir spirituellement, que l'œil de la foi s'ouvre, qu'ils comprennent et soient instruits en elle du mystère de Dieu<sup>27</sup>. »*  
*« Ainsi, au coucher du soleil sensible, succède cette douce lumière de l'astre intelligible, certifiant d'avance et garantissant la lumière sans déclin qui doit lui succéder<sup>28</sup>. »*  
Ainsi, au coucher volontaire de la compréhension visuelle et psychique sensible succède la lumière de l'astre spirituel instruisant et faisant vivre du mystère de l'amour divin et éternel, introduisant dès ici bas dans la lumière céleste.

### ***L'œil de la foi découvre Dieu présent en l'âme***

La présence de Dieu n'est pas à chercher dans un lointain inaccessible, la foi paisible nous le découvre en nous. Ce n'est donc pas un œil scrutant au-delà des cieux mais un œil qui découvre cette présence intime de l'éternité en nous : *« L'œil de son âme ouvert sous les clartés de la foi découvre son Dieu présent, vivant en elle, à son tour elle demeure si présente à Lui, dans la belle simplicité, qu'Il la garde avec un soin jaloux<sup>29</sup>. »* L'œil sensible cherchait dans les méandres de l'intellect à saisir Dieu par le raisonnement, l'œil de la foi le découvre dans la simplicité déconcertante de l'abandon comme une présence intime.

L'âme se découvre comme le lieu de Dieu, le Ciel dont elle ne doit plus sortir. Le Ciel se découvre dans la foi en se perdant à soi-même, en sortant de soi pour se tenir en toute simplicité dans le lieu du cœur : *« Je suis sorti sans être vu ma demeure étant en repos. »* Je suis sorti de la ténèbre de mon moi pour entrer dans le lieu lumineux de mon cœur, lieu de Dieu et de son Ciel. Alors le centre de l'âme devient : *« Image de Dieu, temple de Dieu, lieu de Dieu, Dieu par grâce, (son intellect – c'est-à-dire ici son esprit – est tout cela sous l'action de la lumière)*

*aussi l'intellect devient voyant de lui-même, de son propre état, il est du même coup contemplateur de Dieu<sup>30</sup>. »*

## ***La foi rend théodidacte***

Un autre aspect de cette vision sans image de la foi, puisqu'elle est compréhension et instruction progressive du mystère divin, est que la personne obéissante devient enseignable par Dieu. Elle devient théodidacte. Cette attitude se trouve parfaitement décrite dans la prière à la Trinité d'Élisabeth. Certes l'enseignement naturel relève de l'écoute, mais aussi de la vision, et il en est de même de l'activité de la foi : « Ô Verbe éternel, parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire toute enseignable, afin d'apprendre tout de vous. Puis, à travers toutes mes nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière... Que ma vie ne soit plus qu'un rayonnement de votre Vie<sup>31</sup>. »

Il est dit d'Antoine qu'il était devenu un théodidacte. Par son ascèse de foi il était devenu enseignable par Dieu et enseignant pour ceux qui l'approchaient, père d'une multitude. Mais personne ne peut s'attribuer cette charge si lui-même n'a pas été instruit du mystère par Dieu Lui-même et envoyé par Dieu Lui-même. Il n'est de voir que saint Jean de la Croix qui part en guerre, dans la *Vive Flamme*, contre les faux accompagnateurs spirituels, qui, n'ayant pas cette vie de théodidactes, croient pouvoir enseigner alors qu'ils sont ignorants et ils en arrivent à faire plus de mal que de bien<sup>32</sup>.

La vision de foi n'est donc pas une fioriture spirituelle mais une instruction indispensable. Sinon on ne comprend rien de notre vie religieuse qui reste extérieure, superficielle, superstitieuse, sans expérience de Dieu « *Qu'ils aillent et*

*suivent leur cœur endurci<sup>33</sup>. » C'est bien ce que Jésus reproche aux juifs, ils suivent des prescriptions extérieures et ne se laissent pas instruire : « Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique<sup>34</sup>. » « Ils sont retenus par le qu'en dira-t-on et le respect humain. Aussi ils ne pourront pas prononcer ces paroles : Vous direz que je me suis perdu puisqu'ils ne se sont pas perdus à eux-mêmes et dans leurs œuvres, ils rougissent encore de confesser le Christ par leurs œuvres devant les hommes ; ils sont esclaves du respect humain ; ils ne vivent pas vraiment la vie du Christ<sup>35</sup>. » En conséquence : « Demeurons en son amour, Qu'il virginise, qu'il imprime en nous sa divine beauté afin que toutes pleines de Lui nous puissions le porter aux âmes<sup>36</sup>. »*

Le regard sur le Christ est un regard qui transforme, illumine, fait de celui qui regarde un nouveau Christ. Alors il peut l'enseigner, le porter aux autres, les illuminer, leur communiquer la beauté de Dieu.

---

<sup>1</sup> Jb 42,5.

<sup>2</sup> JEAN DE LA CROIX, *Cantique Spirituel A*, str. 13.

<sup>3</sup> JEAN DE LA CROIX, *Cantique Spirituel A*, strophe 1.

<sup>4</sup> Ct 3,1-2.

<sup>5</sup> Jn, 9,39.

<sup>6</sup> Cf. BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sur le Cantique des cantiques* 28,5, coll. Sources Chrétiennes, Paris 1998, p. 357.

<sup>7</sup> SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Eucharistie, actions de grâces* 1 et 2, coll. Sources Chrétiennes 113, Paris 1965.

<sup>8</sup> Jn 9,39.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

inférieures à Dieu. Le regard est alors simple, simple par l'unicité de son orientation.

*« Il y a dans l'âme deux orientations possibles : ou de regarder la vérité ou de s'égarer dans les illusions. Comme l'œil pur de la fiancée n'est ouvert qu'à la vérité du bien et que son autre œil ne sert jamais, ses amis adressent leur louange à cet œil unique par lequel seul elle contemple le Seul, je dis ce Seul qui est compris dans l'être immuable et éternel, le vrai Père, le Fils Monogène, l'Esprit Saint<sup>23</sup>. »*

Il résulte de cette unicité d'orientation du regard intérieur vers la Lumière que nous serons illuminés : *« Si ton œil est simple tout ton corps sera dans la lumière<sup>24</sup>. »* Cette phrase énigmatique rapportée en saint Luc ne peut se comprendre qu'au sens spirituel comme le fit Origène : *« Si l'œil de ton âme n'a qu'une orientation, s'il ne regarde que du côté de la Lumière éternelle sans regarder à d'autres lumières, le corps immatériel de ton âme sera dans la Lumière de Dieu. »*

Dieu nous désire tout entier, car il veut faire de nous ses enfants, des enfants de lumière, lumineux de sa nature divine lumineuse. Le mot même de voie illuminative traduit cet état d'envahissement de la Lumière et la puissance de la présence lumineuse divine chasse nos ténèbres.

La vie de purification est essentiellement une vie en laquelle on repousse tout ce qui n'est pas cette lumière et où Dieu chasse par Lui-même nos ténèbres. Les nuits ne sont qu'un effet secondaire de la puissance de cette lumière divine à l'œuvre. Jean de la Croix le dit textuellement dans le premier livre de la *Nuit Obscure* annonçant la nuit de l'Esprit du second livre qui n'est autre que la voie illuminative. Nuit de l'Esprit et illumination sont une seule et même chose : *« L'âme sortit pour*

*commencer le chemin de la voie de l'esprit, qui est celui des avancés et qu'on appelle voie illuminative<sup>25</sup>. »*

La manière la plus rapide d'être purifié est de ne regarder qu'à la Lumière par cette unicité d'orientation du regard. La foi, malade du doute, n'a pas un regard simple, elle regarde du côté de Dieu, mais au cas où il pourrait se tromper, elle regarde aussi à ses propres stratégies et fantasmes : les *phantasmata* des anciens. Le regard est alors double et l'âme entre dans l'hésitation. Elle veut et elle ne veut pas. Comme le disait le Pasteur d'Herma : « *L'hésitation est la fille du diable.* » Et l'âme miroir, suivant l'image de Grégoire de Nysse, forme en elle l'image de ce vers quoi elle s'oriente. « *Si l'homme intérieurement s'oriente vers le bien en tournant pour ainsi dire le dos au vice, son âme placée face aux biens futurs est comme un miroir où les images et les formes de la vertu, présentées par Dieu s'impriment dans la pureté de l'âme<sup>26</sup>.* »

Inversement, si l'âme se tourne vers ce qui est inférieur à la Lumière, il se forme en son miroir l'image de ce qui lui est inférieur et possiblement, comme il le dit ailleurs, l'image du serpent des origines.

L'œil intérieur doit donc tendre vers une unicité d'orientation pour sortir de l'hésitation. C'est cela le but profond de l'ascèse : faire confiance à la beauté de Dieu et ne plus rien regarder intérieurement en dehors de Lui : « *Comment un miroir peut-il donner une belle image, s'il ne reçoit le reflet de quelque forme ? Il en est ainsi du miroir de la nature humaine : il n'était pas beau à l'origine, mais dès qu'il s'est approché du beau, il a été transformé par l'image de la beauté de Dieu<sup>27</sup>.* »

## ***Le regard double***

Ce qui n'est pas simple est double, et génère la duplicité et

l'hésitation. On veut et on ne veut pas, on fait confiance et on ne fait pas confiance. On vit de foi et on vit de notre jugement. Cette situation d'écartèlement, qui est orienté à la fois vers la Lumière et les ténèbres du moi, génère le péché. Et tout péché est un péché contre la Lumière.

Le péché vient toujours d'un repli sur soi proposé par les forces des ténèbres qui cherchent à tout prix à nous détourner de la Lumière, puisqu'elles ne peuvent la supporter. Avant d'en arriver à faire le choix de la ténèbre il y a tout ce temps d'hésitation où l'âme veut la Lumière et est séduite par les propositions des ténèbres : elle hésite, elle se comporte comme Adam et elle entre dans le doute, la ténèbre lui paraissant plus maîtrisable que la Lumière qui exige justement cet abandon confiant.

La volonté de s'orienter en foi pure est donc fondamentale pour être illuminé ; du reste on ne peut connaître Dieu ici bas qu'en étant illuminé en foi. C'est-à-dire que sans la confiance absolue, exercice de la foi, on ne peut être illuminés et connaître Dieu, être instruits par sa lumière d'amour : « *C'est la confiance et rien que la confiance qui conduit à l'Amour*<sup>28</sup>. » Élisabeth de la Trinité, inspirée par Ruusbroec, nous dit dans la *Dernière Retraite* : « *Voici la foi, la belle lumière de la foi qui m'apparaît c'est elle seule qui doit m'éclairer pour aller au-devant de l'Époux... Alors je rencontrerai mon Maître et la lumière qui l'environne comme un vêtement m'enveloppera aussi, car il veut que l'épouse soit lumineuse de sa seule lumière*<sup>29</sup>. »

Il y a un péché qui est refus obstiné de regarder à la Lumière, une hypertrophie de l'orgueil telle que les ténèbres du moi sont délibérément choisies plutôt que de tenter le plus petit et imparfait acte d'humilité, c'est-à-dire de retournement vers la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



spirituel total alors que c'est un envahissement de la Lumière qui chasse ses ténèbres, ses basses façons d'aimer et de concevoir l'amour de Dieu.

### ***La pauvreté d'esprit est réclamée***

La réalisation plénière de l'illumination baptismale conduit à l'égalité de beauté, Dieu lumière ne peut être rejoint sans passer par les nuits qui chassent les ténèbres. En conséquence : *« ce qui ressort pour moi de cette contradiction apparente, c'est que je dois me plonger dans la ténèbre sacrée en faisant la nuit et le vide de toutes mes puissances ; alors je rencontrerai mon Maître et la lumière qui l'entourne comme un vêtement m'enveloppera aussi car il veut que l'épouse soit lumineuse de sa seule lumière, ayant la clarté de Dieu<sup>27</sup>. »* Ainsi celui qui veut vivre dans la lumière de l'Esprit doit consentir à devenir pauvre d'esprit à ne plus s'appuyer sur ses lumières spirituelles : *« Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple<sup>28</sup> », « Et cela s'entend non seulement de la volonté aux choses corporelles et temporelles, mais encore de celui qui concerne les choses spirituelles, il renferme donc la pauvreté spirituelle dont le Fils de Dieu a fait une béatitude<sup>29</sup>. »*

On ne peut parvenir à l'illumination sans passer par les nuits des dépouillements. La pauvreté spirituelle est le renoncement le plus profond, car quoi de plus intime que l'intimité avec Dieu. Il n'y a donc plus rien ! Or cette intimité n'est même pas à garder, elle est à recevoir sans cesse. Si on la garde on n'est plus mendiant de Dieu, de sa Lumière, mais on contemple la lumière déposée en nous, nos avoirs spirituels et non pas la Lumière elle-même. En ce cas on n'a pas les joies lumineuses de l'Esprit puisque, fermés sur nous-mêmes, nous ne sommes plus disponibles pour recevoir la Lumière. En conséquence si « un

*homme a quitté ses biens, renoncé au monde... Si, à la place des délices temporelles, il ne sent pas en son âme les délices du Saint-Esprit et si à la place des vêtements corruptibles il ne revêt pas dans son homme intérieur les vêtements de la lumière de la divinité... Si à la place de la joie apparente du monde, il n'a pas en lui la joie de l'Esprit et la consolation de la grâce céleste... Alors cet homme est devenu un sel sans saveur, il est le plus misérable de tous les hommes ; il est à la fois privé des biens de ce monde, et exclu de la jouissance des dons divins<sup>30</sup>. »*

### ***Cette illumination reste invisible***

Si quelques saints furent transfigurés, nous sommes tous appelés à la transfiguration mais elle reste invisible, même au niveau spirituel car on ne serait pas pauvre d'esprit, condition absolue pour atteindre au Royaume. Ce qui relève de Dieu n'est pas thésaurisable, « *science sans comprendre qui dépasse toute science*<sup>31</sup> » dit Jean de la Croix. Le baptême, par l'illumination qu'il porte en lui, conduit vers cette science comme pour Moïse sur le Sinaï : « *Que signifie l'entrée de Moïse dans la ténèbre ? ... Le Verbe nous enseigne par là que plus l'esprit s'approche de la contemplation, plus il voit que la nature divine est invisible. La vraie connaissance de celui qu'elle cherche, c'est en effet de comprendre que voir consiste à ne pas voir*<sup>32</sup>. » Ainsi on n'est illuminé qu'en foi, qu'en confiance en une science sans comprendre, mais qui est ouverture et orientation disponible à l'œuvre de la Lumière en elle.

Si les débuts peuvent être sensibles et affectifs, ce n'est pas le mode habituel du Dieu esprit de communiquer. Même avec Moïse il en fut ainsi : « *Que signifie l'entrée dans la ténèbre et la vision de Dieu qu'il eut dans celle-ci ? Le récit présent, en*

*effet, semble quelque peu en contradiction avec la théophanie du début : alors c'était dans la lumière, maintenant c'est dans la ténèbre que Dieu apparaît. Le Verbe nous enseigne par là que la connaissance de la foi est d'abord lumière quand elle commence à apparaître : en effet elle s'oppose à l'impiété qui est ténèbre... Mais plus l'esprit dans sa progression, parvient par une application toujours plus grande, à comprendre ce qu'est la réalité et s'approche davantage de la contemplation, plus il voit que la nature divine est invisible (athéôréton). Ayant laissé toutes les apparences, non seulement ce que perçoivent les sens, mais ce que l'intelligence croit voir, il va toujours plus à l'intérieur jusqu'à ce qu'il pénètre par l'activité de l'esprit jusqu'à l'invisible et à l'inconnaissable et que là il voit Dieu<sup>33</sup>. »*

*« La vraie connaissance de celui qu'il cherche, c'est en effet de comprendre que voir consiste à ne pas voir, parce qu'il transcende toute connaissance, étant séparé de toutes parts par son incompréhensibilité comme par une ténèbre. C'est pourquoi, Jean le mystique, qui a pénétré dans cette ténèbre lumineuse dit que : "personne n'a jamais vu Dieu", définissant par cette négation que la connaissance de la nature divine est inaccessible, non seulement à l'homme mais à toute nature intellectuelle<sup>34</sup>. »*

*« Celui qui connaît la vérité, connaît cette lumière, et celui qui la connaît, connaît l'éternité. C'est l'amour qui la connaît<sup>35</sup>. »*  
Dieu fait quitter tout mode de connaissance familier car il est absolument inadéquat pour voir le monde divin qui ne peut être appréhendé que dans une non-appréhension, vu dans une non-vision, mais bien plus lumineuse qu'une vision particulière et analysable. De fait, par la confiance de la foi, Il offre à l'âme la lumière inaccessible. C'est elle qui entre en contact avec l'âme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Exode par exemple. « *C'est là un holocauste pour Yahvé. C'est un parfum d'apaisement, un met consumé par Yahvé<sup>9</sup>* », préfiguration des senteurs du jardin de la souffrance de l'Agneau sans tache. On peut déjà se douter que les senteurs émises seront d'une grande diversité exprimant tous les mouvements de l'âme du Christ depuis la joie paisible jusqu'à la dérélition de la victime d'holocauste.

## L'ODORAT NATUREL ET L'ODORAT SURNATUREL

Que signifient parfums et odorat au sens naturel ? La vision d'un objet est perception précise de ses contours, de sa forme, de ses couleurs. Elle indique que cet objet est distant et donc, éventuellement, s'il est désirable, cela éveille le désir de le rejoindre. Il y a entre cet objet et moi la médiation de la lumière qui m'apporte cette image. On parle d'un sens médiat par opposition au toucher qui est un sens immédiat, sans médiation puisqu'il me place directement au contact de l'objet ou de l'être et m'unit physiquement à lui. Dans le cas de l'odorat, le parfum m'apporte les renseignements sur l'existence de l'objet qui l'a émis, mais l'objet reste invisible, voire absent et cela excite le désir de le rejoindre ou de s'en éloigner, c'est un sens médiatique et la médiation s'opère par le parfum.

Le sens de l'odorat ne donne pas de renseignement précis sur la personne, à l'inverse de la vision, mais une atmosphère certifiant une présence actuelle ou passée. Cela développe une certitude obscure de foi et d'espérance. « *Une fois épanché, le parfum n'est plus appréhendé dans sa propre nature, dans son essence. Nous nous servons alors des senteurs demeurées dans le flacon et qui trahissent une espèce de qualité obscure, difficile à analyser pour deviner la nature du parfum épanché.*

*Tel est donc l'enseignement de ces paroles : le parfum même de la divinité<sup>10</sup>. »*

L'odorat poussant en foi et espérance vives, amoureuses, développe le désir de la rencontre et même de l'union. Ces désirs sont comme des réponses, des odeurs vertueuses émises en retour. Ainsi s'amorce un échange de parfum. Le parfum du Bien-Aimé active les vertus qui, comme des senteurs florales, s'élèvent vers le Seigneur.

Dans un jardin clos d'ermitage les effluves des fleurs et des fruits diffusent sous les touches invisibles du vent qui porte en lui les senteurs extérieures. De même, sous le souffle de l'Esprit du Bien-Aimé, nous sont communiqués ses parfums d'amour, l'âme émet ses vertus, ses parfums vertueux. Les senteurs du Christ-Amour, en la fortifiant, induisent librement le don de soi par sa volonté à se sanctifier pour le Bien-Aimé. Elle reçoit le parfum de l'amour divin et, sous sa caresse, elle diffuse les siens. Les parfums ont donc deux origines le Christ et l'âme. Le vent permet leur émission puis leur diffusion. L'Esprit apporte les parfums du Christ et l'âme par la consolidation d'amour de ses vertus diffuse alors les siens.

### ***L'Esprit, parfum du Christ, excite les amours***

L'Esprit, le parfum du Christ, réveille les amours dans les âmes et l'amour excite le désir : « *Viens vent du sud qui réveille les amours. Souffle à travers mon jardin. Ce vent du midi est pour l'âme le symbole de l'Esprit Saint. Il réveille les amours, dit-elle, car lorsque son divin souffle pénètre l'âme, il agit de telle sorte qu'il enflamme l'âme tout entière, il réjouit, vivifie et réveille la volonté, porte à l'amour de Dieu ses affections<sup>11</sup>... »* Alors l'âme émet l'effluve de ses désirs : « *Cette touche renouvelle les vertus acquises et les meut de telle sorte qu'elles*

*répandent les parfums les plus rares et les plus suaves, comme le font les substances aromatiques que l'on remue<sup>12</sup>. »*

La source de tout parfum se situe au plus profond du jardin clos. L'Esprit transporte les senteurs du Christ et les répand à partir de la clôture la plus profonde de l'âme, du lieu de Dieu, du sommet du cœur, de sorte que celui qui « reçoit dans le sommet de son cœur la bonne odeur du Christ et qui a fait de son cœur le sachet de cette herbe odoriférante, rend toutes les œuvres de sa vie ardentes... par le souffle qui lui vient du cœur et circule en elle<sup>13</sup>. » « Les narines respirent avec délices l'arôme des parfums de l'Époux, qui est lui-même un parfum, spontanément répandu pour oindre son humanité. "Ton nom est parfum qui s'épanche<sup>14</sup>" dit l'écriture<sup>15</sup>. » L'Esprit en assure une génération incessante au fond de la clôture de l'âme. Il lui apporte les sentiments du divin amour, avec toute son ardeur de feu rédempteur en soufflant à travers le jardin intérieur, ce que confirme également Jean de la Croix : « L'âme entend par ce vent le Saint-Esprit et dit qu'Il vient réveiller ses amours parce que quand ce vent divin l'investit, Il l'enflamme toute, recrée, anime et réveille toute sa volonté, et élève tous les appétits à l'amour de Dieu, lesquels étaient auparavant déçus et endormis, de sorte qu'on peut bien dire qu'il réveille les amours<sup>16</sup>. »

Tout comme le vent fait exhaler les senteurs, en agitant les feuilles odoriférantes, ainsi les parfums du Bien-Aimé, portés par l'Esprit, réveillent les amours parfumées de l'âme qui donne ainsi amour et tendresse au Bien-Aimé, réveillant un échange d'amour incessant, échange de parfums aux senteurs modulant toutes les expressions de l'amour divin de l'éros à l'agapè. « J'ai reçu un parfum d'un grand prix et j'ai eu part à son arôme, parfum si odorant et si puissant qu'un léger contact en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## ***Sans la mort la puissance vitale de la myrrhe reste inconnue***

Si l'âme ne se soumet pas à cette mortification, si elle n'accepte pas le vide de la mort que lui présente le Christ, elle ne peut saisir la profondeur de la myrrhe qui éveille les amours fécondes. Si elle n'est pas réduite à rien, dans la nuit et l'anéantissement le plus total, sans aucune possibilité de trouver une issue en dehors du oui à la Croix, elle ne peut non plus saisir la profondeur du mystère de l'amour rédempteur. Inversement, si elle consent, et s'offre à l'Amour pour être anéantie, elle peut faire sienne cette parole : « *J'ai reçu le pouvoir de ressusciter parce que j'ai mortifié mes membres terrestres ; j'ai accompli volontairement cette mortification de mes membres, mes mains n'ont pas été couvertes de myrrhe par quelqu'un d'autre, mais c'est par ma libre volonté qu'elles dégouttent de myrrhe ; et l'on peut voir que j'apporte sans cesse la même disposition d'âme dans toutes mes œuvres de vertu, que le texte appelle mes doigts*<sup>38</sup>. »

Le sens de l'odorat est des plus nocturnes, il provient des plus grands dépouillements, il est un fruit de la nuit obscure, lorsqu'on ne peut plus s'appuyer sur rien d'autre que le bois de la Croix, en lui on s'unit à l'Époux crucifié et cette union dans la mort, dans l'ensevelissement, porte la résurrection et la vie du matin de Pâques.

C'est le sens de la porte étroite, tellement étroite qu'elle occasionne la mort, mais par la mort elle débouche sur la vie sans limite. « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*<sup>39</sup>. »

Si cette âme n'avait pas été ainsi dépouillée, elle se serait appuyée sur ses propres forces et n'aurait pas pu découvrir le

parfum de la rédemption. Elle serait restée quelque part inféconde. L'odorat spirituel ne se développe que dans la disette de toute autre perception, mais on comprend que, sans cette disette, l'âme n'aurait pas eu cette intelligence du mystère de l'Amour qui se condense dans la troisième fragrance de la myrrhe. Aussi ce parfum et cette nuit, paradoxalement, sont comme une illumination, une clarté de midi tout en restant dans la nuit crucifiante. Cela devient un profond repos pour l'âme ainsi dépouillée et plongée dans la ténèbre. Ce parfum de la myrrhe émis sur la Croix est unitif, puisqu'on ne peut s'unir au Christ ailleurs qu'en Elle.

En ce lieu clos de l'ermitage ou de la clôture de la carmélite, l'âme partage unitivement la philanthropie d'abaissement du Fils jusqu'à cet anéantissement total. Elle suit le Fils dans sa kénose. L'anachorèse vise l'économie du corps du Christ et prolonge par cette humanité de surcroît le sacrifice d'amour de la tête pour le salut des hommes. L'anachorèse est philanthropique et kénotique ou elle n'est pas. Elle émet le parfum du Bien-Aimé ou elle est inféconde.

À l'inverse celui qui n'accepte pas l'exigence de cette séparation ne tarde à se fermer aux parfums du Christ et sort de la fécondité de l'amour.

## CONCLUSION

La séparation de l'anachorèse reproduit de fait la vie séparée de Marie unie à son Fils pour la fécondité du monde nouveau. On trouve en elle cette humilité profonde et crucifiée source de la fécondité ecclésiale. Toute âme qui se laisse captiver par le parfum nocturne de la myrrhe élève les âmes en ressuscitant spirituellement avec le Christ. C'est une âme sponsale, crucifiée, mariale et féconde qui émet ce parfum rédempteur.

L'entrée dans la clôture d'ermitage, sacrement de la séparation pour Dieu seul, en vue de ne vivre que de Lui seul, acte de foi de s'ouvrir à ses parfums, de se préparer à la nuptialité féconde, doit tendre vers la réceptivité féconde de l'humilité. Alors, induits par cette séparation, les travaux pratiqués préparent l'échange des parfums, prémices des fruits pour l'Église.

L'Esprit du Christ est son parfum. Il porte en Lui la senteur du Christ et de son amour puisqu'il est l'Amour. Depuis le début c'était Lui qui apportait cette senteur divine rédemptrice mais l'âme impure, sans humilité profonde, ne pouvait la saisir comme telle. Cette puissance rédemptrice *« ne se manifestait pas au même degré, car, les vertus acquises, l'âme ne la tenait pas et n'en jouissait pas toujours ;... elle était contenue dans l'âme comme la fleur est renfermée dans le bouton<sup>40</sup>... »* Mais maintenant elle se manifeste par cette reddition de l'humilité. Dans cette disposition *« le Seigneur accorde parfois de telles faveurs à l'âme son épouse, alors son Esprit, en soufflant dans le jardin fleuri de l'âme, fait éclore tous les boutons où sont renfermées les vertus<sup>41</sup>. »*

Le parfum des vertus est donc émis par les fleurs des vertus elles-mêmes écloses par les mortifications, la componction et l'humilité. Le travail doit se condenser dans la seule affection de Dieu, dans la réceptivité à ses seuls parfums et l'émission des siens, car *« l'âme qui ne concentre pas ses tendances dans la seule affection de Dieu, perd son ardeur et sa vigueur pour la pratique des vertus<sup>42</sup>. »*

Si la seule chose à faire en ermitage est de ne rien faire, c'est-à-dire de ne rien faire suivant sa volonté propre, l'activité de l'ouverture à l'amour bat son plein ; c'est là le sens de la mortification véritable, qui est effort de séparation du moi pour être en totale ouverture aux parfums du Jardinier, à ses vertes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'amour. Cela nous amène ainsi à considérer cet oxymore abondamment utilisé par Grégoire de Nysse : la sobre ivresse.

## LA SOBRE IVRESSE ET L'EXTASE

### ***L'Eucharistie fait sortir des limites humaines de l'amour***

Lorsque le goût authentique du Christ et de sa charité est dégagé par les purifications des nuits, surgit une ivresse d'amour qui, depuis le *Cantique des cantiques* et de son verset – « *Dans le cellier intérieur de mon Bien-Aimé j'ai bu et la bannière qu'il a plantée sur moi c'est l'amour*<sup>30</sup> » – a été interprétée comme l'ivresse d'amour du vin eucharistique. Il y a une démesure. L'amour de charité qu'a procuré le vin est si nouveau, l'âme y est si peu habituée, surtout après les terreurs de la nuit, qu'à « *la première expérience de bonheur, incapable de souffrir mesure ni raison, elle se déränge par abus de vin, jusqu'à l'ivresse d'une ferveur excessive, jusqu'à la langueur de l'infirmité humaine qui défaille en attendant le salut de Dieu*<sup>31</sup>. »

Le vin eucharistique provoque la sortie de soi, de ses limites charnelles d'aimer, de vivre l'amour, pour passer dans l'Amour divin. C'est, au sens littéral du mot, une extase : se tenir dehors, hors de ses limites naturelles à aimer, à comprendre et à vivre d'amour. Ainsi le vin eucharistique produit cette ivresse d'amour qui fait sortir de ses limites à aimer pour passer dans les sentiments du Christ, dans la folie du don de soi, en union au crucifié d'amour. « *Je veux parler de cette ivresse qui produit dans les hommes l'extase des choses humaines à la réalité divine*<sup>32</sup>. »

L'expression sobre ivresse (*néphalios méthé* : νηφάλιος μέθη) apparaît pour la première fois chez Philon d'Alexandrie<sup>33</sup>. Elle

fait partie d'un groupe d'oxymores qui servent à désigner la vie mystique.

Grégoire de Nysse fait du vin eucharistique le terme de l'initiation chrétienne, suite au baptême et à la confirmation. Au-delà commence la vie éternelle. Comme le rapporte Jean Daniélou citant Lewy : *« Avec la réception du Saint-Sacrement, commence d'après Grégoire la vie éternelle, dont la pleine béatitude ne peut être attendue que dans l'éternité, mais dont la saveur des éléments eucharistiques est dès ici-bas, dans l'instant de l'extase de la communion, un avant-goût<sup>34</sup>. »*

Ainsi l'Eucharistie, saveur du sacrifié d'amour, fait sortir de nos basses façons d'aimer pour passer dans la charité enivrante du Christ, ce qui est une extase au sens étymologique du terme. Grégoire insiste beaucoup sur cette sortie explosive de l'amour : *« Je sais que le bienheureux Pierre fut aussi dans cette expérience d'ivresse, à la fois altéré et ivre. Avant que la nourriture corporelle ne lui fût apportée<sup>35</sup>. Avant en effet que la nourriture corporelle ne lui fût apportée, alors qu'il avait soif et désirait boire,... l'extase divine et sobre vint sur lui qui le fit sortir de lui-même... comme il est de l'ivresse produite par le vin que le Seigneur présente à ses convives qui provoque l'extase de l'âme vers les choses divines. C'est à bon droit que le Seigneur invite ses disciples en leur disant : “Mangez, mes amis, et buvez, enivrez-vous”<sup>36</sup>. »*

## ***La saveur de la profondeur***

L'Eucharistie porte en elle cette grâce de sortie de soi en foi et espérance vives et pures. Elle pulvérise nos modes étriqués de saisir la vie chrétienne. Le goût qui s'y découvre nous détache, nous sépare de toutes nos manières de voir et de nous donner.

Elle procure l'ivresse de l'Amour du Christ, élargissement sans

limite de la manière d'aimer qui d'humaine devient divine et céleste, sans être retenue par les convenances et le sens des conceptions physico-psychiques de l'homme : « *En ajoutant le vin qui réjouit le cœur de l'homme, il produit dans l'âme cette sobre ivresse (néphousan méthen : νήφουσιν μέθην), transportant l'esprit des choses passagères aux choses éternelles. Celui qui a goûté une telle ivresse a échangé l'éternel contre l'éphémère, étendant à de longs jours son habitation dans la maison du Seigneur<sup>37</sup>.* »

L'Eucharistie n'a pas été désirée par Dieu et donnée aux hommes pour les conduire à des états d'âme, mais pour provoquer la sortie de soi pour faire de nous de nouveaux Christ, pour revêtir ses sentiments de charité. L'odeur de ses parfums, conduisant à la mort-résurrection, ne pouvait arriver à terme sans l'union eucharistique à l'Époux. Sans cette union, l'âme ne peut pas sortir d'elle-même, reste insatisfaite, elle ne peut accéder à la profondeur.

Voilà pourquoi l'âme et le Christ, qui a éveillé ce sentiment de sacrifice d'amour en elle, s'engloutissent ensemble dans cette profondeur. En ce sens la profondeur paulinienne de l'épître aux Éphésiens est une authentique extase, plongée dans l'amour abyssal du Christ, la science de l'amour : « *Alors vous connaîtrez la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance et vous entrerez par votre plénitude dans la plénitude de Dieu<sup>38</sup>.* » Et Jean de la Croix de dire : « *Allons nous voir dans la profondeur : Pénétrons plus avant dans la connaissance de vos œuvres merveilleuses... Ce vers signifie encore la profondeur des épreuves et des tribulations, où l'âme désire entrer,... c'est-à-dire dans la profondeur des souffrances et des angoisses, qui donnent de s'enfoncer dans la sagesse de*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*touchant le Verbe de vie<sup>6</sup>. »*

Dieu demeure dans l'âme, Il en est le centre, la partie la plus profonde. On dit qu'Il en est la substance, c'est-à-dire qu'Il se tient dessous, qu'Il lui donne l'être et la forme. Dire qu'il se produit un contact de substance à substance cela signifie que Dieu donne à l'âme toute entière sa forme divine spirituelle par ce contact spirituel et invisible. *« Dieu habitant l'essence même de l'âme, la touche divine n'est rien d'autre que l'intime motion par laquelle il agit et opère au plus profond de l'âme. Cette motion est ressentie sous forme d'un toucher passivement reçu par l'âme lorsqu'il y a en elle "l'union des puissances supérieures dans l'unité de l'esprit, au-dessus de la multiplicité de toutes les vertus". Il s'agit d'une chose qui n'est pas compréhensible en soi, "car la raison illuminée, et particulièrement la puissance aimante, ressentent la touche, mais la raison ne peut comprendre ni saisir... le comment et l'origine de cet attouchement, car c'est une opération divine<sup>7</sup>." »*

Dieu ne peut donner à l'âme sa propre forme divine si l'âme ne le désire pas. De plus il faut que l'âme se soit purifiée, avec l'aide de Dieu Lui-même, pour devenir apte à cette transformation divinisante. *« Ces communications étant faites par Dieu Lui-même, sont complètement divines et souveraines. Ce sont des touches substantielles de l'union de l'âme avec Dieu. Comme il s'agit du plus haut degré d'oraison, une seule d'entre elles communique plus de biens que tout le reste<sup>8</sup>. »* Or cette communication, si elle dépend de la liberté et de la libéralité divine, dépend aussi de la profondeur de l'abandon et de la confiance de notre âme. Cette activité permet à Dieu de nous plonger en Lui.

## ***La foi plonge en Dieu***

À ce stade, la foi n'est plus comme un organe visuel permettant de se diriger vers Dieu, mais elle est un abandon qui permet l'impression de sa forme et donne l'égalité de beauté. Dans ce contact de substance à substance, Il donne sa propre forme ; sa propre beauté est imprimée à l'âme qui par cet abandon s'est quittée, est totalement sortie de son moi qui la retenait dans sa difformité pécheresse, pour se tenir sous la touche de cette main qui la transforme, qui la divinise au plus profond de sa substance. *« Ces divines touches se font de la substance de Dieu pleine d'amour à la substance de l'âme. Ce bien-là personne ne peut l'obtenir, si ce n'est l'âme qui est passée par une purification intime, par le dénuement spirituel et l'abnégation de toute créature<sup>9</sup>. »*

En elle, tout ce qui n'était pas spirituel a été consumé par le Feu purificateur. Dès lors, cela permet des communications d'esprit à esprit, de l'Esprit de Dieu à l'esprit de l'homme : *« L'âme est morte à tout ce qu'elle était par elle-même, ce qui d'ailleurs était une mort pour elle et elle vit maintenant de la vie de Dieu en elle<sup>10</sup>. »* C'est la rencontre entre un nu esprit et un esprit nu comme le dit Ruusbroec. Rencontre entre un nu esprit – l'Esprit Saint – et un esprit nu, c'est-à-dire dépouillé de tout désir de saisir, de savoir, de posséder, simple disponibilité à recevoir ce que Dieu voudra donner et qui est en réalité sa forme divine. *« Dieu, par le Saint-Esprit, s'incline jusqu'en nous et, de la sorte, nous incite par son attouchement à l'amour et notre esprit, moyennant l'action divine et la puissance aimante, plonge et s'immerge en Dieu, c'est ainsi qu'il se laisse toucher<sup>11</sup>. »*

## ***L'abandon, cause de l'impression parfaite***

Cette disponibilité est celle de la Servante du Seigneur. Toute âme servante tend à se tenir dans cette disponibilité. Ne désirant rien, se tenant dans l'indétermination et l'absence de ses vœux personnels, elle est ouverte à la créativité divine, à toutes ses potentialités d'amour qui ne peuvent la toucher que dans l'amour et lui donner la forme de l'amour.

Auparavant l'âme agissait avec une autonomie de ses vœux, là elle est livrée à l'action divine qui opère tout en elle. Elle lui est cette humanité de surcroît, cette forme christique des enfants adoptifs.

Lorsque cette touche s'opère de substance à substance, elle a le goût de Dieu et donc de la vie éternelle.

*« Ô mon Dieu je voudrais m'écouler en ton sein  
Comme une goutte d'eau dans une mer immense,  
Daigne détruire en moi, ce qui n'est pas divin,  
Pour que mon âme libre, en ton Être s'élançe.  
Il faut que je pénètre en ce lieu spacieux,  
Cet abîme insondable et ce profond mystère  
Pour t'aimer, ô Jésus, comme l'on t'aime aux cieux  
Sans que rien du dehors ne puisse me distraire.  
Je désire habiter dans ton foyer d'amour  
Sous les rayonnements des clartés de ta Face  
Et vivre de Toi seul, comme au divin séjour,  
En cette douce paix que nul bien ne surpasse.*

*Dans le calme profond de ton Être Éternel  
Daigne m'ensevelir pour que, dès cette vie,  
Je puisse à travers tout demeurer comme au Ciel  
"En ta dilection" et ta paix infinie.*

*Ce n'est pas au-dehors que je dois te chercher  
Pour adhérer à toi de substance à substance ;  
Au centre de mon cœur je n'ai qu'à me cacher*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*semblable à Dieu et c'est pour cette forme de vie si sublime que Dieu l'a créée à son image et à sa ressemblance<sup>11</sup>. »* À ce titre, l'ascèse correctement comprise consiste à se laisser spirer par l'Amour, à se laisser embrasser par le baiser divin. Si elle est vraie, elle conduit simplement à recevoir le don divin de l'Esprit, la vie même de Dieu et à se laisser entraîner dans ce tourbillon d'amour : « *“Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi<sup>12</sup>.”* avec le Père et l'Esprit. »

## ***Le baiser du Fils à l'Église***

L'échange d'amour qui se vit dans la Trinité, merveilleux mouvement d'amour de la périchorèse, doit être vécu aussi dans l'Église puisqu'elle est le corps du Christ. Cette union d'amour entre le Christ et son corps peut aussi s'exprimer dans un perpétuel baiser. C'est ce que disait déjà le pape Innocent III, au XIII<sup>ème</sup> siècle, montrant que le baiser du célébrant à l'autel au début de la messe est ce baiser d'union du Christ à l'Église. L'Eucharistie commence donc par l'expression d'un baiser d'union : « *Alors l'évêque s'approchant de l'autel le baise, signifiant par-là que le Christ à sa venue s'est uni à l'Église selon le mot du Cantique : “Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche”<sup>13</sup>.* »

Cette ardeur amoureuse de Vie, le Christ veut la communiquer à son corps tout entier pour le faire participer à la vie divine, Il veut que tous les hommes soient sauvés, que tous échangent avec Lui son propre esprit d'amour : « *Comme celui qui est uni à l'Esprit devient un esprit et que celui qui participe à la vie passe de la mort à la vie, ainsi l'âme vierge désire approcher sa bouche de la source de la vie spirituelle. La source est la bouche de l'Époux. C'est pourquoi l'âme veut approcher sa bouche de la bouche qui répand la vie et dit : “Qu'il me donne*

*un baiser de sa bouche.” Et celui qui répand la vie sur tous et veut que tous soient sauvés, désire qu’aucun de ceux qui sont sauvés ne soit exclu de la participation à ce baiser. Celui-ci en effet est purificateur de toute souillure<sup>14</sup>. »*

L’Eucharistie, en elle-même, est bien l’union de deux corps, de celui qui reçoit la communion et de celui du Christ. Or, « *puisque’il n’y a qu’un seul pain, nous qui sommes plusieurs nous formons un seul corps, parce que nous participons tous à un même pain<sup>15</sup>* ». Nous sommes tous appelés à vivre du même Esprit, à être unis en un même corps, animés par un même esprit, et suivant l’image qui nous intéresse nous participons au même embrassement divin.

## LE BAISER COMMUNICATION D’AMOUR

### ***Oser le demander***

Sans la hardiesse du *Cantique des cantiques*, qui aurait ouvert cette voie ? sans cette initiale expression amoureuse, aurait-on jamais osé formuler une telle demande ? Si dans la chair le baiser est l’expression du désir mutuel, dans la vie spirituelle il y a un décalage entre le désir du Christ et le nôtre. Lui nous désire plus que nous ne le désirons car notre amour pour Lui est limité à nos perceptions trop sensibles, enfermées dans la contingence de nos façons de saisir l’amour. Or, si nous nous livrons à Lui, si nous Lui demandons un baiser de sa bouche, non seulement Il nous l’accordera, car Lui désire ardemment cette conjonction spirituelle, mais de cette union de volonté Il fera naître un amour plus grand, plus attractif, plus unitif, qui ne peut s’apaiser qu’en tendant vers une union intime, vers une égalité de désir, vers une même ardeur d’embrassement : « *Ne m’envoyez plus de messagers, ils ne savent me dire ce que je*

*veux, achevez de vous donner en toute vérité*<sup>16</sup>. » En réalité c'est une dynamique insatiable, sans terme, plus on goûte à cette conjonction, plus on la désire.

Mais n'est-ce pas trop osé de demander un baiser à Dieu, nous qui ne sommes que de pauvres créatures pécheresses. Pécheresses oui, mais appelées à la plénitude de l'adoption filiale, et s'Il ne nous métamorphose pas en enfants de Lumière par le contact purifiant de son baiser, l'adoption ne peut être réalisée. Même si l'âme en est indigne, il n'y a que ce contact avec la pureté divine qui puisse lui communiquer la pureté divine, qui puisse l'unir à la pureté éternelle. Il n'y a que le contact du baiser qui, en son essence, est pureté de Dieu, qui puisse purifier et virginiser avant d'unir. Thérèse va jusqu'à dire que la seule chose à demander à Dieu est qu'il nous embrasse. En lui seul se trouve la puissance de réalisation de notre vocation humano-divine d'enfants de Dieu, sainte et immaculée : « *De quoi sommes-nous capables, pauvres vers de terre que le péché a rendus si craintifs et misérables, que nous nous formons un idéal des vertus à la mesure de notre bassesse naturelle ? Que faire donc mes filles ? Demandez avec l'Épouse que le Seigneur nous baise d'un baiser de sa bouche*<sup>17</sup>. » Et Jean de la Croix : « *Que l'âme devienne capable d'une activité aussi sublime, nous ne devons pas le regarder comme impossible... Dieu a daigné unir l'âme à la très Sainte Trinité, union qui la rend déiforme, dieu par participation*<sup>18</sup>. »

Donc au diable les timorés, les fades en amour, les peureux de l'ardeur amoureuse, ceux qui maquillent leur égoïsme en fausse petitesse, qui essayent d'auto-justifier leur tiédeur. Mais comme le démon est si subtil, il peut imiter cette attraction amoureuse par des amours moindres mais qui, au premier abord, semblent plus attractifs, Thérèse demande d'être prise sans pouvoir se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



les grandeurs de la sagesse de Dieu et ses excellences<sup>10</sup>. »  
« Par nature, les sens sont ordonnés en sorte qu'avec eux, les hommes puissent avoir connaissance de toutes les choses corporelles extérieures ; mais en aucune façon ils ne peuvent parvenir, avec eux, à la connaissance des choses spirituelles...

De semblable manière en va-t-il de nos sens spirituels, lorsque nous travaillons à la connaissance de Dieu Lui-même. Car un homme aurait-il comme jamais la compréhension et connaissance de toutes choses spirituellement créées néanmoins il ne peut jamais, par l'œuvre de son intelligence, venir à la connaissance d'une chose spirituelle non créée, laquelle n'est autre chose que Dieu seul<sup>11</sup>. » Là où les sens ne servent plus à rien, là où même le perçu spirituel ne sert plus à rien, les deux étant réformés en ces deux nuits sanjuanistes, se déploie la pleine activité des sens spirituels qui nous permettent d'aller vers Dieu, de nous unir à Lui, mais non de le saisir intellectuellement : il ne peut être possession intellectuelle. Intellectuellement il est saisi comme incompréhensible comme le disait Grégoire de Nazianze<sup>12</sup>.

---

<sup>1</sup> ISAAC LE SYRIEN, « Discours 19 », coll. Théophanie, DDB 1981, pp. 130-131.

<sup>2</sup> MARGUERITE-MARIE ALAÇOQUE, *Petit bréviaire du Sacré-Cœur de Jésus*, p. 58.

<sup>3</sup> THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Manuscrit B*, 1<sup>ro</sup>.

<sup>4</sup> Ga 5,22-23.

<sup>5</sup> Irénée HAUSHERR, *Solitude et vie contemplative*, coll. Spiritualité orientale 3, éditions de Bellefontaine 1980, pp. 68-69.

<sup>6</sup> JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A*, str 3.

<sup>7</sup> *Ibidem.*

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 1005.

<sup>10</sup> JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A*, str. 3, p. 1024.

<sup>11</sup> *Le nuage d'inconnaissance*, traduction Armel Guerne, Seuil 1977, coll. Sagesses 12, ch. 70, pp. 211-212.

<sup>12</sup> GRÉGOIRE DE NAZIANZE, « Homélie pour la Pâque 45 », PG 36, 633 in *Liturgie des Heures* 1, p. 31.

# TABLE DES MATIÈRES

Les sens spirituels

Les organes des sens

L'ouïe, l'écoute

L'ouïe : l'obéissance

La vue : les yeux fixés sur Jésus Christ

La vue : la beauté

La vue : la lumière thaborique

L'odorat

Le goût

Le toucher

Le baiser

Tenez en éveil la mémoire du Seigneur

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 2 JUIN 2014  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE  
*PRÉSENCE GRAPHIQUE*  
À MONTS (37)  
POUR LE COMPTE DES  
ÉDITIONS DU CARMEL